

---

## Centre de recherches historiques – CRH

Hinnerk Bruhns, Jean-Pierre Grossein et Pascal Ory

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19677>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 668-670

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Hinnerk Bruhns, Jean-Pierre Grossein et Pascal Ory, « Centre de recherches historiques – CRH », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19677>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Centre de recherches historiques – CRH

Hinnerk Bruhns, Jean-Pierre Grossein et Pascal Ory

---

Hinnerk Bruhns, *directeur de recherche au CNRS*

Jean-Pierre Grossein, *maître de conférences à l'Université Paris-VIII*

## Max Weber : histoire, sociologie et économie

- 1 AU cours de l'année, le séminaire a poursuivi les recherches entamées les années précédentes. Les problèmes d'interprétation et de réception de l'œuvre, ainsi que l'utilisation de concepts weberiens dans différents domaines des sciences sociales aujourd'hui ont constitué l'axe principal des différentes séances. Des problèmes de sociologie religieuse ont été l'objet d'abord d'un débat entre Michael Löwy (CNRS), Pascale Gruson (CNRS) et Jean-Pierre Grossein (SHADYC) autour de la question de « L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme » : le moment théologique dans l'approche weberienne de l'agir social et le problème de la causalité dans les sciences sociales », puis d'un exposé de Youcef Djedi (Nantes) sur « Max Weber et l'Islam ». Deux exposés de Stephen Kalberg (Université de Boston) ont élargi la perspective sur l'analyse weberienne de la civilisation occidentale : « I. Max Weber's sociology of civilizations : major dimensions. » « II. Max Weber's view of the west : The making of a sociologist of civilizations ».
- 2 La dimension économique de l'œuvre de Weber a fait l'objet de deux séances particulières. Bertram Schefold (Université de Francfort-sur-le-Main), à partir du point de vue de l'économiste a traité de « Max Weber, économiste et historien de l'économie » sur l'arrière-plan de la science économique du début du vingtième siècle. Hinnerk Bruhns (CNRS), dans une séance sur « Retour sur "Max Weber et l'économie antique" », organisé en commun avec Jean Andreau (EHESS) a présenté une lecture critique de deux ouvrages récents : M. Nafissi, *Ancient Athens & Modern Ideology. Value, Theory & Evidence in Historical Sciences : Max Weber, Karl Polanyi & Moses Finley*, Londres,

2005. A. Bresson, « Au-delà du primitivisme et du modernisme : Max Weber ou John Nash ? », *Pallas, revue d'études antiques*, 74/2007.

- 3 Deux autres séances ont traité de « Histoire et sociologie de l'État dans l'œuvre de Max Weber » (Hinnerk Bruhns) et de « Théorie et pratique de la "compréhension" dans la sociologie de Max Weber » (Jean-Pierre Grossein).

Pascal Ory, professeur à l'Université Paris-I

## Mythologies du contemporain (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)

- 4 RAPPELONS que ce thème – le troisième de ce séminaire, ouvert en 1997- en était, en 2007-2008, à sa deuxième année. Le propos, qui a fait l'objet des mises au point des premières séances, était de vérifier la pertinence de la grille de lecture par le mythologique, empruntée explicitement sinon – toujours avec clarté – à l'anthropologie, pour rendre compte de phénomènes en apparence spécifiquement contemporains. Si l'on définit le mythe comme formation narrative élaborée (mais par qui ?) et utilisée (mais comment ?) aux fins de donner sens à la condition humaine, à quelles conditions peut-on dire que le Père Noël ou Superman sont des « mythes », Halloween ou *Star Wars* des « mythologies » ? Poser la question, c'est, déjà, y répondre, en la retournant : au nom de quel présupposé le mythologique serait-il réservé aux sociétés disposant d'un système symbolique non occidental et/ou prémoderne ?
- 5 Une fois rappelée la survivance, plus ou moins folklorisée, de mythes anciens, hérités des sociétés antiques ou médiévales, au sein des cultures contemporaines, l'essentiel du travail introductif a donc consisté à délimiter les espaces dévolus à la métaphore mythologique (des « divas » aux « stars » en passant par les « icônes ») et, plus systématiquement, à repérer les figures et les configurations nouvelles, surgies au sein de sociétés urbaines, démocratiques et libérales. L'approche par les figures permet de distinguer le personnage (exemple : Dracula) du genre (exemple : le vampire) et du type (exemple : le monstre), l'approche par les configurations, de déconstruire symétriquement ce qui appartiendrait à la logique de la personnification (exemple : la *fantasy*), à celle de l'intrigue (exemple : le complot), à celle de la fonction (exemple : la fondation).
- 6 La perspective culturaliste qui préside à ce travail a conduit ensuite à repérer les facteurs et les acteurs de la fabrique contemporaine du mythe : supports textuels, sonores ou iconographiques ressortissant à la culture de masse, du roman gothique au fanzine, de la bande dessinée au jeu vidéo, rôle respectif des artistes, du premier rang (Richard Wagner) ou du second (Bram Stoker), et des intellectuels (cf. la référence explicite de George Lucas à Joseph Campbell), le plus remarquable tenant dans la conjonction des deux fonctions chez certains auteurs (J.-R.-R. Tolkien, J.-K. Rowling), mythographes conscients et organisés.
- 7 Les quatre invités de cette année ont proposé l'analyse détaillée de deux figures et de deux configurations. Vanessa Bertho a choisi la série télévisée *Buffy* pour explorer les remodelages récents de la figure vampirique dans une version adolescente féminisée ; Jean-Paul Gabilliet a synthétisé ses recherches sur « le super-héros : le grand mythe américain du XX<sup>e</sup> siècle », à partir de l'imagerie des *comic-books* de la première génération (années 1930-années 1950) ; Christophe Bourseiller a résumé son récent

ouvrage consacré au phénomène *new wave*, type achevé de centrale de production mythique en milieu postmoderne ; Nicolas Bénard a extrait de sa récente thèse de doctorat sur le *hard rock* les éléments permettant de répondre à la question d'une instrumentalisation des mythes anciens par une esthétique de « niche ». L'ensemble de ces contributions monographiques a témoigné de la fécondité d'une approche en termes d'histoire culturelle, soucieuse de replacer l'imaginaire social dans un réseau de déterminations et d'intrigues où d'hypothétiques universaux entrent en rapport dialectique avec la conjoncture.

- 8 Notons que la fréquentation moyenne du séminaire, situable au-dessus de la vingtaine de participants, a conduit à transférer la tenue de ses séances dans un local de plus grande capacité, quand il était disponible.

---

## INDEX

**nomsmotscles** Centre de recherches historiques – CRH